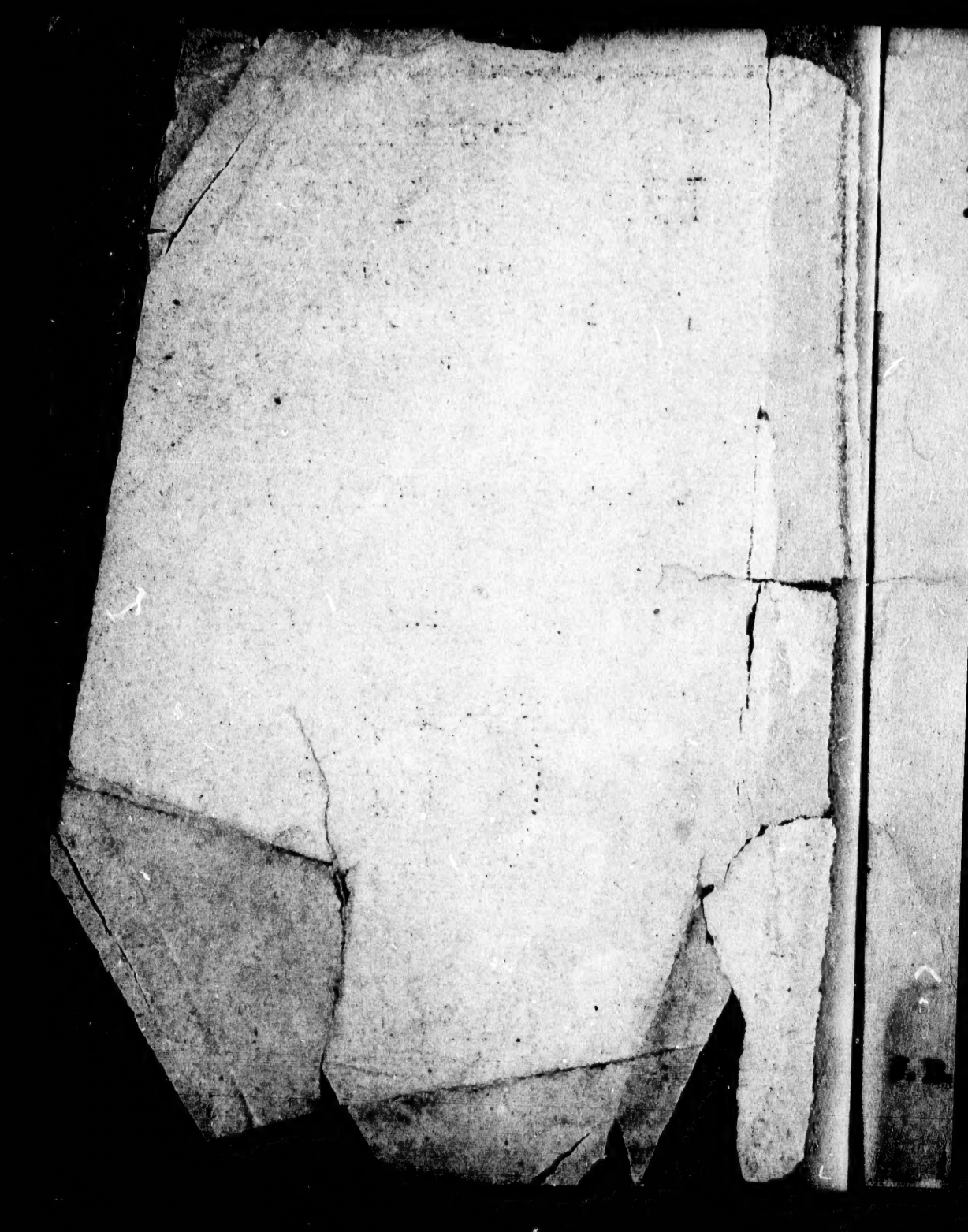
PETIT
MOIS DE MARI

PENSÉES PIEUSES
POUR
LE MOIS DE MAI

Par l'Auteur des "Paillettes d'Or."

MONTRÉAL
B. ROLLAND & FILS, Libraires-Editeurs
NOS. 12 ET 14, RUE ST-VINCENT.



PETIT MOIS DE MARIE

PENSÉES PIEUSES

POUR

LE MOIS DE MAI

Par l'Auteur des "Paillettes d'Or."

MONTRÉAL

J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs

Nos. 11 et 13, rue St. Vincent

Un jour Notre-Seigneur Jésus-Christ parlant à son humble et petite servante Marie Lataste lui disait :

" Ma fille, je suis entre Dieu et les hommes. Nul ne peut rien obtenir de mon Père, s'il ne l'obtient par moi. Or, j'ai placé ma Mère entre les hommes et moi et je n'accorde rien aux hommes que par ma Mère et à cause de ma Mère.

" Demande à ma Mère les grâces qui te sont nécessaires ; elle te les obtiendra. Toutes les grâces que Dieu répand sur les créatures, sont en moi comme dans un immense réservoir. Je les fais couler en ma Bienheureuse Mère comme dans un réservoir nouveau, et c'est en elle qu'il faut venir puiser. Vois-tu : on demande une grâce, mon Père consent ; moi, je l'accorde ; et ma Mère la donne.

" Oui, ma fille, tout vient de moi, mais tout passe par ma Mère bien-aimée."

Ces paroles indiquent l'esprit et le but de ce petit livre.

Simples pensées écrites avec bonheur sous le regard de Marie, elles veulent, chaque jour du mois de Mai, redire à l'âme pieuse: Aime Marie, espère en Marie, monte doucement à Jésus.

1° Trois cents jours d'indulgence, pour chaque jour du mois, à ceux qui en public ou en particulier, honorent la Très Sainte Vierge par des prières ou autres actes de vertus.

2° Indulgence plénière, une fois dans le courant du mois, pourvu qu'on communie et qu'on prie Notre-Seigneur selon les intentions ordinaires.

(Rescrit du 21 mars 1815 et décret du 18 juin 1822.)

MARIE
ET MON AME

PREMIER JOUR.

Marie est mon refuge.

Je suis heureux, au commencement de ce mois, de trouver sous mes regards, ce te douce appellation que l'Eglise applique à la Sainte Vier e : *Refuge!*

Un refuge, c'est là où viennent se retirer, pour être à l'abri, *ceux qui ont peur* ;

Là où viennent se cacher, pour être protégés, *ceux qui sont coupables* ;

Là où viennent vivre, pour trouver un asile, *ceux qui sont pauvres dans le monde.*

O Marie. j'ai peur, je suis coupable, je suis pauvre, et je viens à vous !

J'ai peur de ma *faiblesse* et de mon *inconstance.* Si j allais oublier les promesses que tant de fois j'ai f i'es à Di u !

J'ai peur du *démon* qui, je le sais, me

tentera et me présentera des occasions de pécher, d'autant plus attrayantes que je veux rester plus pieux.

J'ai peur du *bon Dieu* parce que je *suis coupable*; du bon Dieu qui, peut-être, se lassera de me pardonner de nouvelles fautes et qui peut-être bientôt me rappellera à lui.

Je suis *pauvre*. Je sens dans mon âme ce qui me manque de *patience*, de *piété*, *d'amour du devoir*, et, cependant, sans ces vertus je ne puis pas aller au ciel.

Vous voyez bien, ô Marie, les raisons que j'ai d'accueillir avec bonheur cet appel de l'Eglise de venir tous les jours de ce mois au pied de votre autel et de rester quelques minutes près de vous. Près de vous n'est-ce pas *un refuge*? Là, le démon n'a plus de puissance. Là, Dieu ne vient pas frapper l'âme coupable, parce que, près de vous, cette âme se convertit. Là s'insinuent peu à peu dans l'âme les vertus qui rayonnent de votre cœur!

Je serai assidu, Marie, je vous le promets.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine, ô ma Mère!*

DEUXIÈME JOUR

Marie est la voix qui m'instruit.

Me voici encore, ô Mère, l'âme plus rassurée et le cœur plus joyeux. Je viens écouter *votre voix*.

Douce voix que celle d'une mère ! Comme les leçons les plus difficiles prennent quelque chose de suave et de bon, en passant par les lèvres et le cœur d'une mère !

Une mère *a la patience* pour attendre et pour ne pas se rebuter de l'étourderie et même de la mauvaise volonté de ses enfants.

Une mère a le *savoir-faire* pour insinuer doucement la leçon qu'elle veut apprendre et pour la présenter de mille et mille manières.

Une mère a la *constance* pour recommencer, pour continuer, pour reprendre sans s'impatienter jamais.

Et ces qualités, je les vois dans votre cœur, ô Marie, *divine institutrice*. Oh ! parlez-moi. Hier, je vous promis d'être *assidu*, tous les jours, à venir près de vous : aujourd hui je vous promets d'être *docile*.

Parlez-moi de Jésus, de son *renoncement*, de sa *charité*, de son *obéissance*. Parlez-moi de vos *vertus* si simples, si attrayantes, si faciles, ce semble, à imiter. Parlez-moi aussi de votre *amour* et de votre *miséricorde*. J'ai tant besoin d'espérer en vous !

O Marie, rendez-moi bien docile.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*.

TROISIÈME JOUR.

Marie est le cœur qui m'aime.

Marie m'aime ! oh ! la bonne parole ! Saint François de Sales s'écriait un jour : *Que je suis heureux ! ma mère et la Sainte Vierge m'aiment bien !* Peut-être hélas ! je n'ai plus ma mère pour m'aimer, mais j'ai encore et j'aurai toujours la Sainte Vierge.

Marie m'aime ! et l'amour qu'elle a pour moi a été créé et est soutenu dans son cœur par le triple regard qu'elle porte *sur Dieu, — sur mon âme, — sur elle-même*.

I. Si Marie *considère Dieu*, elle voit l'amour infini que Dieu nous porte à nous

qu'il a créés parce qu'il voulait nous aimer.

Elle nous voit tous dans le cœur paternel de Dieu qui nous donne la vie, qui l'entretient et qui l'embellit ; de Dieu qui nous suit avec la tendresse d'une mère, qui nous mesure l'épreuve, qui respecte notre liberté, qui, pas un seul instant de notre existence, ne détourne les yeux de nous.

Elle voit que ce Père céleste, poussé par son amour, a envoyé sur la terre, pour nous arracher à l'enfer, son Fils bien-aimé et que, toujours par amour pour nous, il l'a livré à la mort la plus douloureuse.

Et quand Marie jette ses regards sur *Jésus-Christ*, elle voit dans les souffrances, les humiliations, les douleurs ; elle est témoin de sa flagellation, de son couronnement d'épines, de son crucifiement : elle entend sa prière si émue : *Mon Dieu, que pas un seul de ceux pour qui je suis venu ne périsse éternellement !*

Oh ! Comment voudrions-nous qu'*elle ne nous aimât point !*

Ne fussions-nous *rien* pour elle, n'aurions-nous en nous *rien* qui attirât ni son

estime ni sa compassion, uniquement par amour pour Dieu, parce qu'elle sait qu'en nous aimant, elle plaît à Dieu, elle console Dieu, *Marie nous aimerait.*

Oui, bonne parole : Marie m'aime ! Oh ! moi aussi je vous aime, ô ma Mère !

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine !*

QUATRIÈME JOUR.

Marie est le cœur qui m'aime.

Reprenons la pensée d'hier : *Marie nous aime.*

II. Si Marie *considère notre âme*, notre pauvre âme qui, si elle ne vient à son aide, se perd pour l'éternité, elle se sent émue de compassion.

Notre âme est *l'image de Dieu*, de Dieu dont Marie connaît la sainteté ; et Marie, pouvant empêcher que cette image soit souillée, la laisserait le jouet et la dérision du démon ! Non, son amour pour Dieu s'y refuse.

Notre âme est *la créature de Dieu*, elle est l'enfant de Dieu, elle a reçu de Dieu l'ordre de l'appeler son Père ; et, pouvant l'empêcher, Marie permettrait que l'en-

sant du Dieu qu'elle aime souffrit pendant toute l'éternité ! Non son amour pour Dieu et sa charité pour les hommes s'y refusent.

Notre âme a *été rachetée par le sang de Jésus-Christ*, le sang de son Fils ; elle a coûté des humiliations, des douleurs, des larmes, dont le souvenir est toujours présent à Marie ; et, pouvant l'empêcher, Marie permettrait que cette âme, prix de tant de douleurs, fut perdue pour l'éternité ! Non, son amour pour Dieu et sa charité pour les hommes s'y refusent.

Notre âme enfin *est destinée à connaître et à aimer Dieu*, à s'unir aux anges pour glorifier éternellement et pour exalter les grandeurs, la majesté, l'amour de Dieu ; et, pouvant l'empêcher, Marie permettrait que cette âme maudît et blasphémât Dieu pendant l'éternité ! Non, son amour pour Dieu et sa charité pour le prochain s'y refusent !

Concluons encore comme hier : *Marie nous aime !* et disons-lui avec affection : Nous aussi, Marie, nous vous aimons !

Un *Souvenez vous* et *ô ma Souveraine.*

CINQUIÈME JOUR.

Marie est le cœur qui m'aime.

Reprenons encore la pensée pieuse d'hier : *Marie nous aime.*

III. Si Marie se *regarde elle-même*, elle se voit comblée de grâces et ces grâces excitent continuellement sa *reconnaissance*, elle se sent obligée de faire pour Dieu tout ce qu'elle peut faire.

Sans doute, elle remercie, elle exalte, elle glorifie Dieu par ses paroles et par les sentiments de son cœur ; mais elle sait la joie qu'elle procure à Dieu en lui conservant fidèles et innocentes les âmes qu'il a créées et en ramenant à son amour celles qui l'avaient abandonné. Elle se voit donc en quelque sorte obligée, *par reconnaissance*, à nous aimer.

Marie se sait établie la *mère des hommes*, Elle se rappelle le devoir qui lui a été imposé par la divine Providence, et manifesté par son Fils, alors que, sur la croix, il allait consommer son sacrifice, Elle comprend toute l'étendue *des obligations d'une mère*.. Elle pénètre quelles furent les intentions de Dieu en l'élevant à cette dignité et quelle est la por-

tée de ces paroles de Jésus expirant : *Voici votre Fils.* Et Marie qui veut être fidèle à son devoir, Marie qui voit que ce devoir se résume dans ce seul mot : *Aimer*, oh ! comme elle laisse son cœur se livrer à ce sentiment d'amour ! Courage donc, ô mon âme, sois heureuse, répète dans tes moments d'ennui et de crainte : *Marie m'aime*, et dis-lui, avec un sentiment de profonde reconnaissance : *moi aussi, je vous aime, ô Marie !*

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

SIXIÈME JOUR.

Marie m'aimera toujours.

Est-elle vraie cette parole : *Marie m'aimera toujours ?* Toujours, alors même que je serai coupable ?

I. Oui, parce que toujours Marie *conservera son cœur de mère*, et qu'une mère *ne se lasse pas d'attendre* le retour de son fils, tant que ce fils est encore vivant. *Il vit*, se dit-elle, *il peut revenir* et, comme le père de l'enfant prodigue, elle laisse toujours son cœur ouvert ; et, quelle que soit l'heure du retour, quel-

que soit l'état où le péché a mis la pauvre âme coupable, sa mère aura toujours pour elle une parole d'amour.

Une mère *ne se lasse pas d'agir auprès de son enfant coupable.* Elle met tout en œuvre pour le ramener ; elle exhorte, elle reprend, elle menace, elle punit. O Marie, si jamais, tombé dans le péché, je vous fuyais, laissant mes prières, éloignant votre souvenir, ramenez-moi à vous et à Dieu *par la force.* Faites-moi trouver, loin de vous, tant de dégoûts, tant de déceptions, tant de lassitude ; faites-moi éprouver tant d'humiliations et tant d'abandon, que je ne trouve plus de refuge qu'en vous !

Une mère ne se lasse *pas d'agir auprès de ceux qui peuvent lui ramener son enfant.* Celui qui seul peut ramener l'âme coupable, c'est Dieu ; et Marie le supplie de *ne pas nous punir par la mort* et de nous *donner la grâce du repentir.*

Ah ! pauvre âme pécheresse, au moment où tes fautes excitaient contre toi la colère de Dieu, Marie suppliait et demandait encore un peu de temps ; et, ce temps, Dieu te l'accordait.

Au moment où tu allais chercher le péché, Marie allait auprès de la croix de Jésus et disait à son fils : *Pardonnez-lui, elle ne sait pas ce qu'elle fait.*

Et je pourrais craindre que Marie me repoussât et qu'elle ne m'aimât plus, alors que, touché de repentir, j'irai me jeter à ses pieds !....

Non ! non, ma Mère ! Oh ! je vous promets de ne jamais, jamais désespérer de votre miséricorde.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

SEPTIÈME JOUR.

Marie m'aimera toujours.

Je veux continuer mes réflexions d'hier.

II. Oui, *Marie m'aime a toujours*, parce que toujours elle sera réellement ce qu'indiquent les noms que lui donne l'Eglise : le *refuge des pécheurs* et la *mère de miséricorae.*

Et pourquoi ces noms, s'il n'y avait *ni pécheurs, ni misérables ?*

Vous êtes coupable et à cause de cela vous craignez d'être rebuté ? Oh ! vous ne connaissez pas Marie ! Marie est la mère de Jésus, de ce Jésus venu sur la terre, non pas pour les *justes*, mais pour

les *pécheurs* comme vous. Marie est cette mère qui a fourni elle-même le sang divin qui a été répandu pour nos péchés. Marie a été établie, dit saint Bernard, la dispensatrice de ce *sang divin*, et sur qui le répandra-t-elle, si ce n'est sur les pécheurs !

Vous êtes coupable, et à cause de cela vous craignez d'être rebuté ? Oh ! vous ne connaissez pas Marie ! Marie a été faite *mère de Dieu* à cause des pécheurs et en faveur des pécheurs, et puisqu'il en est ainsi, dit Saint Anselme, comment puis-je me laisser aller à la crainte ? N'ai-je pas droit de lui dire : *Ayez pitié de moi, vous qui me devez ce que vous êtes ?*

Vous êtes coupable, et à cause de cela vous craignez d'être rebuté ? Auriez-vous peut être la volonté obstinée de vivre dans votre péché ? Alors, non, sans doute, je ne puis vous inspirer la confiance en Marie, qui est *l'avocate des pécheurs* et *non du péché*, mais vous n'êtes pas ainsi puisque vous venez à Marie. Eh ! bien, dit saint Bernard, elle est prête à vous aider ; elle est *l'échelle des pauvres pécheurs*, les faisant monter doucement à Dieu.

Venez donc à Marie, venez sans crainte ; vous ne trouverez ni dans son cœur, ni sur son visage rien d'austère ni rien de terrible ; elle est la douceur même, elle offre à tous le *lait* qui guérit et la *laine* qui préserve du froid. Parcourez l'Evangile, et si vous trouvez en Marie la moindre pensée qui sente la dureté, l'impatience, la sévérité, oh ! je consens à vous voir hésiter à vous approcher d'elle. Mais, non, Marie ouvre à tous le sein de sa miséricorde, afin que tous jouissent de ses grâces : les esclaves en recevant la liberté, les malades la santé, les affligés la consolation, les pécheurs le pardon, les justes la grâce, les anges la joie.... Allons donc à elle, prosternons-nous à ses pieds tenons-la fortement et ne la laissons point aller avant qu'elle nous ait donné sa bénédiction.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

HUITIÈME JOUR.

Marie est l'avocate qui me défend.

Pour défendre celui qui est accusé et qu'on sait coupable, il faut du *courage*, il faut de l'*amour*, il faut de l'*influence*.

Du *courage* pour parler devant le juge, quand surtout c'est lui qui est offensé, — du *courage* pour parler devant des accusateurs qui ont un immense intérêt à faire condamner le coupable et qui ont contre lui des faits accablants.

Il faut de l'*amour* pour ce pauvre coupable qui n'a rien à offrir à celui qui le défend, rien que sa reconnaissance.

Il faut de l'*influence* sur le juge qui doit prononcer la sentence pour l'émouvoir et le porter au pardon.

O Marie, vous que les Saints appellent *avocate des désespérés*, comme je sens renaître la vie dans mon âme, en vous voyant au pied de la croix les yeux fixés sur votre Fils, le juge que j'ai offensé, et que je vous entends murmurer le mot de *pardon*.

Vous savez bien que votre Fils ne vous repoussera pas, il vous *doit trop* et il *vous aime trop* pour vous contrister.

Marie je sais bien que vous ne pouvez pas *m'excuser*, mais vous pouvez demander *pardon*, vous pouvez surtout *promettre* que je serai plus fidèle, plus soumis, plus vigilant.

Oui, promettez à Dieu que je veillerai

sur mes regards et sur mon cœur ; promettez que je laisserai les occasions qui m'ont porté au péché ; promettez que j'exécuterai avec courage toutes les ordonnances de l'Eglise.

Oh comme ces promesses sincères soulagent mon cœur !

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

NEUVIÈME JOUR.

Marie est l'appui qui fait ma force.

Un appui matériel, c'est ce qui *soutient* celui qui est sur le point de faire une chûte.

C'est ce qui aide *à se relever*, celui qui a eu le malheur de faire une chûte.

C'est ce qui aide *à marcher* avec assurance et prévient de nouvelles chûtes.

N'est-ce pas là ce que faisait pour moi ma mère, quand j'étais enfant ? Elle soutenait mes pas mal assurés, elle me relevait avec une merveilleuse précipitation, elle me guidait dans tous les pas que je faisais.

Et vous, Marie, n'est-ce pas là ce que vous avez fait tant de fois *pour mon âme ?* Que de péchés j'aurais commis si vous ne

m'aviez détourné de l'occasion qui se présentait ; combien de temps je serais resté dans le péché si vous ne m'aviez conduit vous-même par vos inspirations au tribunal de la pénitence ?

Et quand je vois les fautes que j'ai commises, n'ai-je pas à m'avouer que j'avais laissé volontairement l'*appui* que vous offriez à ma faiblesse ?

La *prière du matin*, un appui pour la journée.

Le *Souvenez-vous* récité le soir, un appui pour les heures de la nuit.

La *visite au St-Sacrement*, un appui contre les tentations du démon.

Le *chapelet*, un appui contre les occasions du mal.

Oh Marie ! je vais reprendre mes pratiques premières ; aidez-moi à être fidèle.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*.

DIXIÈME JOUR.

Marie peut me mener au ciel.

Je veux pendant quelques jours m'entourer des pensées les plus consolantes.

Marie peut me mener au ciel, parce que :

I. *Elle a été la créature la plus fidèle et la plus dévouée à Dieu*, et qu'elle l'a plus aimé, elle seule, que tous les Saints ensemble. Seule, elle a accompli parfaitement le commandement de l'amour, aimant Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, aimant Dieu autant qu'une créature peut l'aimer et en retour elle a été *aimée par Dieu de toute la puissance de l'amour divin*, car Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Or, si Dieu aime Marie, peut-il lui refuser quelque chose ?

Un jour sainte Brigitte entendit Jésus-Christ dire à sa mère : " Ma mère, vous savez combien je vous aime, demandez-moi donc ce que vous voudrez, et quelle que soit votre demande elle sera exaucée. Parce que, ma mère, vous ne m'avez rien réfusé quand j'étais sur la terre, *il est juste* que je ne vous refuse rien maintenant que vous êtes avec moi dans le Ciel." *Il est juste!* quelle parole consolante ! dit St-Liguori.

Marie peut me mener au Ciel, parce que :

II. *Elle est la Mère de Jésus-Christ, le Maître du Ciel.* Les prières de Marie,

dit St-Antonin, étant les prières d'une Mère, ont la vertu d'*un ordre* auprès de Jésus-Christ et parconséquent il est impossible qu'elles ne soient pas exaucées.

Marie, quand elle demande pour nous, dit encore St-Pierre Damien, commande en quelque sorte ; sa prière n'est pas celle d'une servante, mais celle d'une maîtresse.

Ce que Dieu peut par sa puissance, disent tous les Saints, Marie mère de Dieu le peut par ses prières. Elle est appelée d'un nom qui ne convient qu'à elle : *La Toute-puissance-suppliante.*

Oh ! j'ai donc bien raison de penser et de dire, pour me consoler, me fortifier et m'animer :

Marie peut me mener au Ciel.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

ONZIÈME JOUR.

Marie veut me mener au Ciel.

J'ai déjà vu que *Marie m'aimait*, et elle seule, dit un Saint, nous aime plus que ne nous aiment ensemble tous les Anges et tous les Saints du Paradis.

Si Marie m'aime, il est donc certain qu'elle *veut* me mener au Ciel. Que m'importerait son amour sur la terre, si plus tard elle devait me laisser ? Aimer n'est-ce pas donner à quelqu'un tout ce qu'il y a pour lui de plus utile, quand c'est au pouvoir de la personne qui aime ? Or, qu'ai-je de meilleur que le ciel ? Non, Marie, je ne vous demande ni les richesses, ni la gloire, ni les succès, je veux le ciel, le ciel pour l'éternité !

Une pensée vient fortifier encore mon espérance, elle est de St-Liguori :

" Marie, par la loi de la reconnaissance, est en quelque sorte obligée de nous sauver. En effet, tout ce que possède Marie, n'est-ce pas *à cause de nous et par rapport à nous* qu'elle le possède ? N'est-ce pas à cause de nous — et même de nous pécheurs, — qu'elle a été choisie parmi toutes les femmes pour être la Mère de Dieu. Si Dieu ne nous avait pas aimés au point de vouloir se faire homme pour nous sauver, Marie serait-elle ce qu'elle est *Mère de Dieu* ? Aurait-elle les grâces qu'elle a reçues ? Jouirait-elle des priviléges si éminents dont elle jouit ? Marie qui sait tout cela pourrait-

elle être *ingrate* envers nous? Pourrait-elle ne pas nous aimer tendrement, et ne pas s'employer, avec toute la puissance que lui donne son titre de Mère de Dieu, en faveur de ceux qui se recommandent à elle, et permettre qu'un seul de ceux qui la prient se perde éternellement?"

Moi aussi j'aime à le redire: *Marie veut me mener au Ciel!*

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

DOUZIÈME JOUR.

Marie me mènera au Ciel.

Marie me mènera au Ciel parce que je l'*aimerai* toujours, je la *prierai* toujours, je la *servirai* toujours.

1. Je l'aimerai toujours. Aimer c'est éprouver pour une personne un sentiment qui attire vers elle,—qui fait penser volontiers à elle,—qui fait chercher à la contenter et à lui plaire,—qui peine lorsque volontairement ou même involontairement on lui a déplu.

Ce sentiment je l'éprouve pour Marie. Le bon Dieu a permis que dès ma première enfance on le fit naître dans mon cœur, il a grandi, et, alors même que j'offensais le bon Dieu, par une grâce

toute particulière, il ne s'est pas affaibli, et c'est ce sentiment qui m'a ramené au devoir.

Sans doute, je le sais bien, la nature de tout *sentiment* est d'être mobile, de varier, de s'éteindre ; mais celui que je ressens pour Marie ne variera jamais, ne s'éteindra jamais, parce que :

II. *Je prierai toujours Marie.*—La prière c'est l'aliment de l'amour surnaturel ;—la prière c'est l'entretien quotidien avec Marie, c'est la demande à Marie du secours de Dieu pour ne pas pécher ou pour sortir du péché ;—la prière c'est le moyen infaillible pour obtenir la grâce, pour surmonter la tentation, pour avoir la volonté et la force d'accomplir son devoir.

Marie, je veux me fixer, pour tous les jours de ma vie, une prière en votre honneur. Je ne dois pas, sans permission, en faire le vœu, mais cette promesse je veux la faire avec toute la force de volonté dont je suis capable.

Oui, tous les jours, je réciterai ou *un peu de chapelet*, prière si attrayante quand on a le cœur pur, ou le *Souvenez-vous* si consolant dans la peine, ou l'invoca-

tion *ô ma Souveraine, ô ma Mère* si puissante dans les tentations... et ces prières seront pour garder dans mon cœur *l'amour que j'ai pour vous.*

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

TREIZIÈME JOUR.

Marie me mènera au ciel.

III, Oui, Marie me mènera au ciel parce que non-seulement je l'*aimerai*, et je la *prierai*, mais encore je la *servirai* fidèlement tous les jours de ma vie.

Un serviteur, dans toute l'étendue du mot, est celui qui moyennant une récompense, met à la disposition d'un autre, pour les employer à son service, ses facultés, ses membres, son temps, tout ce dont il peut disposer sans violer la loi de Dieu.

Eh bien, c'est cet état de servitude que je veux m'imposer à l'égard de Marie.

Je connais *sa sainteté*; elle ne me commandera rien qui ne soit toujours selon la loi de Dieu et qui n'ait pour but de me rendre saint moi-même et de me conduire au ciel.

Je connais *sa justice*; elle ne me com-

mandera rien qui ne soit utile et qu'elle ne proportionne à ma force ; rien qui puisse m'empêcher de remplir les obligations qui me sont imposées par ma famille, par ma position sociale, par les devoirs de mon état.

Je connais *sa bonté ;* elle ne me commandera rien sans m'obtenir une grâce, qui me donne la facilité de ce qu'elle commande ; pendant mon travail, elle m'encouragera, me conseillera, me fortifiera ; et, après mon travail, toujours me donnera une récompense.

Je connais *sa miséricorde* ; elle me pardonnera le travail que j'aurais mal fait, m'aidera à le réparer, et surtout m'épargnera, quand elle me verra soumis et repentant, la punition méritée.

Oh ! me voici donc à votre service ô Marie ! ô ma Souveraine, ô ma Mère, je m'offre tout à vous et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*,

QUATORZIÈME JOUR.

Marie est le modèle que je veux imiter.

O Marie, permettez à une âme dont vous êtes le refuge, l'appui, la protectrice, la mère, et qui comprend combien vous l'aimez et qui veut vous aimer de tout son cœur, permettez-lui de vous *regarder* avec l'affection d'un enfant qui se tient devant sa mère et qui étudie ses paroles, ses sentiments, ses démarches, et qui veut, en toutes choses, lui ressembler.

Ressembler à quelqu'un, c'est prendre son ton, ses manières, tout son extérieur, autant qu'il est possible de le faire.

Ressembler à quelqu'un, c'est surtout *vouloir* ce qu'il veut, *aimer* ce qu'il aime ; c'est n'avoir d'autres goûts que les siens, d'autres *désirs* que ceux qui s'échappent de son cœur, d'autres *amis* que ceux à qui il a donné son affection.

O Marie, c'est là ce que je veux *faire* pendant ce mois. Je le veux parce que *je vous aime*, que je veux *être aimé de vous* et que je sais que l'amour ne peut rester qu'entre deux cœurs qui se ressemblent ou qui cherchent à se ressembler.

Je le veux, parce que je sais que je ne plairai à Dieu qu'autant qu'il verra en moi quelques-unes des vertus qui faisaient de vous la créature la plus sainte, la plus parfaite, la plus aimée de Dieux.

Je le veux, parce que je *suis vôtre*. Votre *enfant*, quelque soit mon âge,—nous sommes tous vos enfants depuis le Calvaire.—Votre *serviteur*, obligé à titre de justice et de reconnaissance à vous donner la vie que je possède à cette heure, et que Dieu ne m'a laissée peut-être qu'à cause de vos prières pour moi.

Je renouvelle ma promesse *d'être assidu* à tous les exercices de ce mois et *d'être docile* à toutes les leçons que vous me donnerez.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*.

QUINZIÈME JOUR.

Marie mon modèle.

MARIE ET LA PRIÈRE.

La prière de Marie *était continuelle*. La prière n'est pas seulement la parole de louange, de remerciement ou d'amour

adressée à Dieu, elle est aussi et surtout *ce rapport habituel entre l'âme et Dieu*, que rien ne représente mieux que la vie de l'enfant attaché à sa mère ; s'il marche, il la tient par ses vêtements, s'il joue, il la quitte à peine du regard, s'il repose, c'est dans ses bras ou près du lit où sa mère repose elle-même. Voilà *Marie et Dieu*.

La prière de Marie était *simple* quand elle s'échappait de ses lèvres. Simple dans les *paroles* et dans *les sentiments*. Marie adorait, et elle le disait ; Marie aimait, et elle le disait ; Marie remerciait et elle le disait comme elle le sentait. Oh ! ne cherchons pas tant avec le bon Dieu ! Simple dans *l'extérieur*, Marie priait avec beaucoup de respect et de modestie, mais on ne remarquait rien d'affecté rien de raide, rien de singulier ; le calme de son visage, la sérénité de son front, la paix qui se montrait en toute chose, faisaient dire, à ceux qui la voyaient : *Elle parle à Dieu*.

La prière de Marie était *régulière*. Marie s'était fixée ses heures d'entretien particulier avec Dieu, et quand une de ces heures était venue, elle quittait toute

occupation que ne lui imposait pas la charité ou le devoir, et se disait : *Allons Dieu m'attend.*

O ma mère, quand donc prierai-je comme vous ? Quand est-ce que la prière sera pour moi la plus sérieuse, la plus importante, la plus aimée des occupations ?

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

SEIZIÈME JOUR.

Marie mon modèle.

MARIE ET SA FAMILLE.

Marie comprenait le devoir d'un enfant envers ses parents. Séparée bien jeune de son père et de sa mère, elle gardait toujours dans son cœur et le souvenir de leur affection et même l'image de leurs traits. Non, Dieu ne veut pas qu'on oublie !

Marie *respectait ses parents.* Oh ! qui dira les sentiments de vénération qu'elle montrait devant eux, aux jours heureux où son père et sa mère venaient la voir au temple ! Comme elle écoutait leurs paroles, comme elle montrait qu'elle appré-

clait tout ce qu'ils disaient, comme elle était soumise à tous les désirs !

Marie *aimait ses parents* de cet amour de tendresse qui fait tressaillir le cœur près de ceux qu'on aime,—de cet amour de *complaisance* qui fait qu'on s'intéresse à toutes leurs peines et à toutes leurs joies, et qu'on cherche à deviner ce qui peut leur plaire,—de cet *amour de compassion* qui cherche à encourager, à fortifier, à consoler,—de cet *amour surnaturel* qui fait prier pour eux, qui va même jusqu'à discrètement et suavement leur donner des conseils pour leur sanctification.

Oh ! si j'ai le bonheur d'avoir encore mes parents, Marie, je veux être pour eux respectueux et aimant comme vous ; et si la mort me les a enlevés, je veux prier pour leur âme. Parents bien aimés, à qui, peut-être, j'ai fait souvent de la peine, pardonnez-moi. Et si je le puis aujourd'hui, par ma déférence à vos désirs, par ma soumission à vos ordres, par mes prières au moins, j'imiterai la Sainte Vierge dans ses rapports avec sa famille.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

DIX-SEPTIÈME JOUR.

Marie mon modèle.

MARIE ET SES SUPÉRIEURES.

Marie était heureuse de dépendre toujours de quelqu'un. Quand plus tard elle entendit de la bouche de Jésus-Christ ces paroles : *Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir*, elle reconnut un sentiment qu'elle avait toujours eu dans son cœur.

Ce sentiment de dépendance aimée est peut-être ce qui indique le plus sûrement la sainteté ; il y a tant d'orgueil chez nous tous !

Enfant, Marie eût *des supérieurs* dans le Temple ; plus tard, elle se mit sous la dépendance de saint Joseph ; plus tard encore, quand Jésus-Christ fut monté au ciel, elle se mit sous la dépendance de saint Jean à qui elle v nait demander respectueusement la sainte Communion.

Et dans tous *ses supérieurs*, elle voyait Dieu qui leur avait communiqué son autorité, et c'était la volonté divine qu'elle exécutait en accomplissant leurs ordres.

N'avait-elle pas vu Jésus soumis en tout et toujours à ce qu'elle lui commandait ? Comme ce souvenir devait remplir son âme d'une immense affection pour l'obéissance !

O ma Mère, rappelez-le souvent à ma mémoire ce souvenir de l'obéissance de Jésus et de la vôtre, ne me laissez jamais dans l'indépendance absolue. Oh ! surtout donnez-moi pour les enseignements de l'Eglise et pour la parole du Souverain-Pontife cette soumission d'esprit et de cœur, qui ne me permette jamais ni de raisonner, ni de discuter, mais qui, à tout enseignement, me fasse dire toujours : *J'accepte et je crois !*

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*.

DIX-HUITIÈME JOUR.

Marie mon modèle.

MARIE ET LA VOLONTÉ DIVINE.

N'est-ce pas un reflet du cœur de Marie que ce tableau du cœur de saint François de Sales : " Il aima également le doux et l'amer, le repos et la peine, la vie et la mort ; et il n'eût pas

plutôt choisi l'une de ces choses-là que l'autre, à moins que l'éternelle majesté lui eût fait connaître son bon plaisir, car alors il se fût déterminé sur-le-champ.

Et tout cela se passait en lui paisiblement, sans réplique, sans contradiction, sans *si*, sans *non*, sans *peut-être*, sans *oh ! mais*.

Les eaux de Siloé, disent les Saintes-Ecritures, coulaient en silence, c'est-à-dire fluaient si imperceptiblement qu'à peine y eût-on pu apercevoir le moindre flot ou reflot ; de même sa conformité au bon plaisir de Dieu, se faisait si bellement et si paisamment qu'on n'y eût pas pu distinguer le moindre bruit, ni le moindre ondoyement du cœur. "

Voilà bien votre cœur, ô Marie, tel que je me le représente, toujours calme, toujours paisible, toujours heureux, s'en allant vers le ciel, obéissant au souffle de la volonté divine.

Ce qui vous arrivait, vous l'acceptiez avec *paix* parce que vous saviez que tout *vient de Dieu*.

Vous l'acceptiez avec *confiance* parce que vous saviez que tout ce qui vient de Dieu est bon, juste et utile.

Vous l'acceptiez avec *bonheur*, parce que vous saviez qu'en l'acceptant vous faisiez plaisir à Dieu.

Dieu déjà vous avait révélé sans doute cette prière si fortifiante qui tomba plus tard des lèvres de Jésus : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

O ma mère, donnez-moi l'amour de la volonté de Dieu. En laissant faire la Providence, toujours si bonne, ne serai-je pas plus heureux ?

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Marie et la Sainte Communion.

Marie communiait tous les jours depuis que les apôtres avaient commencé à célébrer la sainte Messe, et,—disent de très-graves auteurs, — le corps de Jésus-Christ qu'elle recevait se conservait dans sa poitrine, sous les espèces sacramentelles, sans corruption, d'une communion à l'autre.

Oh ! quelles lumières produit dans mon intelligence cette pensée pieuse !

L'âme de Marie restait perpétuellement le tabernacle vivant de Jésus-Christ. Jésus-Christ agissait continuellement dans cette âme et, de jour en jour, il rendait sa volonté plus conforme à la volonté divine, de sorte que Marie pensait ce que pensait Jésus, aimait ce qu'aimait Jésus, voulait ce que voulait Jésus.

Et de plus, Marie reproduisait dans sa vie les vertus que Jésus-Christ dans son état glorieux ne peut plus actuellement pratiquer.

A l'état d'humiliation de Jésus au Sacrement, Marie répondait par des actes d'humilité ; à l'état de victime de Jésus, Marie répondait par la souffrance actuelle.

Pour honorer la vie cachée de Jésus, Marie s'anéantissait et tendait à n'être plus qu'une *apparence* humaine, dont tout l'être est transformé en Jésus-Christ.

Elle est pauvre comme Jésus au Sacrement, plus pauvre même, puisqu'elle peut éprouver les privations réelles de l'indigence.—Comme Jésus-Christ elle obéit, et elle imite son obéissance sacramentelle en se soumettant au dernier des ministres de l'Eglise.

O Marie, aidez-moi à mener, comme vous, *une vie eucharistique.* Que mes jours de communion, soient des jours de prière, des jours de soumission, des jours de charité, des jours de travail uni à Jésus. Ce sera toujours pour vous et avec vous que je m'approcherai de la Sainte-Table. Ce sera vous que je prierai avant et après ma communion.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

VINGTIÈME JOUR.

Marie mon modèle.

MARIE ET LES ÉPREUVES.

Laissez-moi, ô Marie, pendant quelques jours, n'étudier que *votre vie d'enfant.* Alors vous n'étiez pas encore soutenue par la présence ou par le souvenir de Jésus ; alors vous paraissiez humainement plus faible, et les leçons que vous me donnerez me toucheront davantage et me paraîtront plus facile à suivre.

Eut-elle, ô Marie, votre vie d'enfant ces jours de tristesse et d'ennui qui pèsent sur mon cœur et me rendent quel-

quefois la vie si pénible ? Eut-elle ces jours de souffrance de l'âme et du cœur qui me laissent souve t tout en larmes ? Eut-elle enfin ces jours de contrariété qui me rendent inqu et ?

—Oui, mon enfant, excepté les peines qui sont la punition d'un péché actuel ou la suite de ces passions qui résident dans l'âme, et dont mon Immaculée Conception m'avait exemptée, j'ai éprouvé comme toi *des ennuis, des contrariétés, des déceptions.*

Comme toi j'ai souffert et —je ne veux pas sortir de ma *vie d'enfant* ni rappeler mes souffrances du Calvaire pour lesquelles, je le sais, j'eus besoin d'une grâce toute particulière ;—mes souffrances furent celles qu'éprouvent toutes les âmes que Dieu aime plus que les autres. Non, je n'ai pas été épargnée, la souffrance n'est-elle pas le pain quotidien de tous, et un jour sans souffrance n'est-il pas un jour sans mérite ?

Mais, mon enfant, aux jours d'ennui, je me tenais plus près de Dieu, je priais avec plus de ferveur, j'attendais avec plus de patience Les nuages du cœur passent comme les nuages du firmament.

Aux jours où mon cœur était froissé par une humiliation, par une parole peu aimable, alors je travaillais avec plus d'ardeur, et je priais avec plus de piété.

La prière le travail laissent toujours le sourire et la paix.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*

VINGT-UNIÈME JOUR.

Marie mon modèle.

MARIE ET LES CONTRADICTIONS.

Longtemps, ô Marie, j'ai repoussé la pensée qu'il pouvait y avoir parmi vos compagnes d'enfance, et plus tard parmi les personnes qui vivaient près de vous, des cœurs qui ne vous aimaient pas. Vous si bonne, pouvait-on vous haïr ? Vous, si dévouée, pouvait-on vous trouver à redire ? Vous si charitable, pouvait-on vous contrarier ?

—O mon enfant, Jésus était plus doux, plus dévoué, plus charitable que moi, et il eut des ennemis et des contradicteurs ; j'eus les miens.

Non pas qu'elles fussent *méchantes* les personnes qui ne m'aimaient pas, mais

c'est que leur caractère, opposé au mien, leur faisait éprouver à ma vue un malaise, dont elles ne se rendaient pas compte, et qui les forçait à être envers moi peu gracieuses.

C'est que, peut-être, interprétant mal la bonté de Dieu à mon égard et ne voyant pas les épreuves par lesquelles Dieu me faisait passer, elles se croyaient mal partagées ou délaissées et leur souffrance se montrait par des moments d'humeur.

Elles étaient plus malheureuses que méchantes et je priais bien pour elles.

Mon enfant, si tu as à souffrir de quelques personnes qui ne t'aiment pas, ne leur en veuille pas, prie pour elles et ne leur refuse jamais les services que tu pourras leur rendre.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Marie mon modèle

MARIE ET LES MÉCHANTS.

Hier, mon enfant, je t'ai parlé de ces personnes qui ne m'aimaient pas par an-

tipathie de caractére et qui me faisaient souffrir ces petites contrariétées si communes dans la vie de tous les jours, Il y avait d'autres personnes plus à plaindre que celles là : c étaient celles qui écoutant le démon, croyaient voir dans mes *actes*, dans mes *démarches*, dans mes *paroles*, des intentions que je n'avais pas.

Elles s'éloignaient de moi, elles parlaient mal de moi.., Oh ! que je souffrais de les voir ainsi ! Et cependant je les supportais avec patience ; jamais je ne fis aucune plainte qui eût fait connaître leurs actions, je parlais bien d'elles, et je leur adoucissais la vie le plus que je pouvais.

O mon enfant agis ainsi, si le bon Dieu t'envoie cette épreuve ; parle bien des personnes qui ne t aiment pas ; *fais leur éloge en toute circonstance* c est plus méritoire que d'accomplir une action d'éclat.

Et puis, qui sait si par ta bonté, ta douceur ta patience tu ne calmeras pas les émotions de leur cœur, et tu ne les ramèneras pas à Dieu ?

Tu comprends, mon enfant, quelle humilité, quel renoncement, quel oubli

de toi-même te seraient nécessaires. Demande-moi ces vertus.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Marie mon modèle.

MARIE ET LES PAUVRES.

Vous deviez bien aimer les pauvres, ô Marie, L'amour des pauvres est la marque non-seulement d'un bon cœur, mais d'un cœur, que le bon Dieu possède tout entier.

I. Les pauvres sont ceux, d'abord, qui manquent des biens nécessaires à la vie. Avec ceux-là vous partagiez tout ce dont vous pouviez disposer ; vous sentiez que jouir toute seule d'un bien qu'on peut donner aux autres n'est jouir qu'à moitié.—Que de fois, peut-être, vous avez refusé, ou de votre famille ou de vos amies, une récompense méritée ou un présent gracieusement offert, demandant qu'on les donnât aux pauvres !...

Que de fois vous avez ramassé avec soin ces mille petits objets qui se per-

dent dans une maison, pour en faire *la part des pauvres ?*

Que de fois vous avez sollicité d'être vous-même la distributrice des aumônes qui se faisaient !...

Et avec quelle bonté, quelle modestie vous deviez accomplir ces actes de charité, et comme avec *l'aumône matérielle* vous deviez donner aux pauvres cette *aumône spirituelle* dont l'âme a quelquefois tant besoin !

O ma Mère ! je puis le faire comme vous ; donnez-moi *le goût de l'aumône.* Aujourd'hui, à votre exemple, *je me priverai de quelque chose pour les pauvres.*

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Marie mon modèle

MARIE ET LES AFFLIGÉS.

II. Les pauvres sont aussi ceux dont le cœur a besoin de *consolation* et de *joie* ; et il est grand, bien grand, le nombre de ces pau-

Il en est parmi *les enfants* : les uns sont éloignés de leur famille, les autres sont privés de leur mère, d'autres sont soumis à un délaissement et à une privation de caresse qui déchirent leur petit cœur.—Oh ! comme vous deviez aimer les *orphelins* et les *délaissés* !

Il en est parmi les *mères* : et celles-là comme elles souffrent quand elles se voient réellement oubliées de leurs enfants ou quand la mort vient les leur ravir—Oh Marie ! comme vous deviez savoir consoler ces pauvres mères !

Il en est parmi les *personnes pieuses*, et c'est Dieu qui par un secret de sa Providence les prive de toute consolation et de toute joie.—Oh Marie ! comme vous deviez apaiser les craintes et les douleurs des âmes éprouvées.

Soyez encore la *consolatrice des affligés*, et si aujourd'hui, devant votre autel, un enfant, une mère, une âme attristée viennent vous prier, consolez-les, ô Marie !

Aux enfants, faites-leur sentir votre tendresse ; *aux mères et aux âmes* éprouvées montrez-leur votre cœur déchiré et

faites-leur entendre ces paroles : *Encore un peu de temps et puis le ciel !*

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Marie mon modèle.

MARIE ET LES DÉLASSEMENTS.

La vie de Marie était une vie simple, commune ; et celui qui n'aurait pas su pénétrer dans l'intérieur de son âme, ou comprendre la cause du sourire habituel de ses lèvres et de la paix qui rayonnait sur son visage, celui-là n'aurait vu en elle qu'une femme plus douce, plus courageuse, plus dévouée qu'une autre femme, mais aurait été étonnée si on lui avait dit : *C'est la Mère de Dieu.*

Marie travaillait, Marie priait, Marie reposait, Marie se recréait et dans ces heures de délassement elle était aussi sainte et aussi agréable à Dieu qu'aux heures de la prière.

Marie, *enfant*, se prêtait volontiers aux exigences de ses compagnes, souf-

frant les caprices des unes, se mêlant pour les contenter, aux jeux inventés par les autres, ne refusa t j mais un service ni une bonne parole et surtout ne laissant passer aucune récréation sans faire un peu de bien.

Marie, *adolescente*, se montrait toujours et partout réservée, bonne, modeste, gracieuse, prudente, délicate surtout pour la charité ; elle rappelait au devoir sans froisser l'amour-propre ; elle ne perdait jamais la présence de Dieu.

Marie *Mère de Jésus* ne quittait jamais son enfant bien-aimé ; près de lui, elle prenait son repos ; près de lui, el e cherchait l'allégement de son travail ; près de lui et avec lui, elle souriait, modèle de l'affection tendre, dévouée, respectueuse de toute mère chrétienne.

Oh Marie ! soyez d ns ma pensée aux heures de mon re os ! Qu'avec tous je sois doux, empressé, dévoué, retenu ; que toujours domine en moi le désir de *faire du bien*.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*.

VINGT-SIXIEME JOUR.

Marie est la voix qui m'appelle.

Le premier jour de ce mois de Mai j'ai promis à Marie l'*assiduité* à venir lui rendre mes hommages ; le second jour, je lui promis la *docilité*.

Et Marie a parlé à *mon cœur*, elle m'a dit *son amour*, elle m'a dit *sa puissance*, elle m'a dit *sa miséricorde*.

Marie a parlé à *mon intelligence*, elle m'a montré, parmi ses vertus, celles seulement qui sont le plus à ma portée, et j'ai promis d'être fidèle à l'imiter.

Et voilà qu'aujourd'hui j'entends sa voix qui m'appelle :

I. J'aime, mon enfant, tes sentiments d'amour et de confiance ; j'aime ta vénération ; j'aime surtout tes efforts pour imiter mes vertus, mais j'ai quelque chose de plus à te demander.

Veux-tu réellement être à moi et te donner tout entier à moi pour que je te donne à Jésus-Christ ?

Tout entier, c'est-à-dire : *ton corps* avec ses membres et ses sens me laissant

libre de leur donner la force ou de les affaiblir ? *ton âme*, avec ses facultés pour les forcer, en quelque sorte, à ne s'employer qu'au service de Dieu ? *tes mérites, tes vertus acquises, tes bonnes œuvres* pour en conserver, sans doute, pour toi la partie incommunicable, mais me laissant libre de disposer pour la plus grande gloire de Dieu, de tout ce qui peut être commniqué aux autres ?

Un de mes serviteurs, St-Augustin, m'a appelée le *Moule vivant de Dieu ;* il a dit, avec vérité, que puisque c'était en moi seule que s'était *formé un Dieu-homme*, en moi seule l'*homme* peut *se former en Dieu* autant que la nature humaine en est capable, par la grâce de Dieu.

Réfléchis sur cette pensée, mon enfant, et, dès ce soir, médite sur cette parole des Saints : de même que Dieu n'est venu du ciel sur la terre, qu'en passant par Marie et se donnant tout à elle, de même l'âme n'ira pas de la terre au ciel, sans se donner toute entière à Marie et passer par Marie.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Marie est la voix qui m'appelle.

II. Laisse-moi, mon enfant, te faire connaître ce que je fais en faveur de ceux qui se donnent à moi, comme je te l'ai indiqué hier.

1° *Je les fortifie.* Puisque tout ce qu'*ils ont* et tout ce qu'*ils font* m'appartient, j'ai donc intérêt à ce que *tout soit bon.* Ils le savent, et ils comptent que je suis près d'eux,—par une assistance toute particulière,—à la *prière*, au *travail*, au *repos* ; avec eux quand *ils souffrent* et quand ils ont à *se renoncer ;* près d'eux pour leur faire pratiquer continuellement une vertu: tantôt l'humilité, tantôt la patience. Quelques-uns en sont venus, par l'effet de la grâce et de l'habitude, à me voir toujours à leur côté !

2° *Je les présente à Jésus* qui, de ma main, accepte toutes leurs œuvres et tous leurs désirs, quelques pauvres qu'ils soient, et qui, après leur mort, les recevra eux-mêmes de ma main et les mettra au Paradis. Ne suis-je pas la mère de

Jésus, et Jésus repousserait-il celui qui a aimé et servi sa mère ?

3° *Je leur donne la paix* et comment pourraient-ils être inquiets ? Puisqu'ils sont mon *bien et ma propriété*, ne dois-je pas les protéger ?—Ils auront des déceptions, des peines... je leur en ferai connaître le mérite. Ne dois-je pas les défendre ?—Ils seront *tentés* sans doute, mais comme ils auront pris l'habitude de m'invoquer, je viendrai toujours à leur aide ; leurs chûtes, si quelquefois ils oublient de m'appeler, seront moins humiliantes ; ils commettront encore des fautes mais ils sauront promptement se relever. Celui qui *s'est réellement donné* à moi, pourra errer matériellement et se tromper, il est homme ; mais il reconnaîtra bientôt sa faute, il ne s'opiniâtrera pas, il reviendra à Dieu.

La base de cette donation est la *soumission* et *l'humilité*.

Ne te sens-tu pas porté à te donner à moi ?

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine*.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Marie est la voix qui m'appelle et me dirige.

III. Veux-tu avoir une *idée générale* de la donation que je te demande ?

Se donner à Marie, c'est :

1° Faire toutes ses actions *avec Marie*, comme elle les aurait faites elle-même si elle se fut trouvée dans les circonstances où nous nous trouvons et si elle avait eu les mêmes devoirs que nous avons.

2° Faire toutes ses actions *en Marie*. C'est-à-dire sous l'influence de son regard maternel que nous pouvons toujours supposer fixé sur nous, comme autrefois était toujours fixé sur nous, quand nous étions petits enfants, le regard de notre mère.

3° Faire toutes nos actions *par Marie* c'est-à-dire les déposer toutes entre ses mains quand elles sont finies, pour qu'elle les purifie d'abord, qu'elle les présente ensuite à Jésus et qu'elle en dispose comme elle le voudra.

Le pieux Thomas-à-Kempis a développé cette doctrine en paroles aimantes qu'on a traduites dans ces lignes connues :

Voulant, après Jésus,
devoir tout à Marie
Pour aller à Jésus
j'invoquerai Marie...
Mon guide et mon témoin,
je les trouve en Marie.
Voulant uniquement
penser, plaire à Marie.
Ma langue, au point du jour,
murmurera Marie.
Et souvent j'écrirai
le doux nom de Marie.
Ma joie et mon bonheur
seront tous pour Marie.
Et mes pleurs, je ne veux
les montrer qu'à Marie.
Quand viendra le péril,
je fuirai vers Marie.
J'aurai pour bouclier
le Saint Cœur de Marie.
Et mon refrain d'amour
sera : Vive Marie !
En proie à la douleur
je fixerai Marie.
Pour remède à mes maux
je ne veux que Marie.
Et pour me caresser
que la main de Marie.

La nuit, mon cœur battra
de l'amour de Marie.
La mort m'endormira
dans les bras de Marie.
Sur ma tombe on lira
pour l'honneur de Marie :
Qu'il est doux de mourir
dans les bras de Marie !
Passant qui lis ces mots,
aime toujours Marie !

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Marie est la voix qui m'appelle et me dirige.

IV. Veux-tu maintenant que, suivant avec toi, les heures de ta journée, je te dise les sentiments que je désire voir dans ton âme.

I. *Devoirs religieux.*

1° *Le matin* à ton réveil et le *soir* avant de t'endormir, baise respectueusement la *médaille* que tu portes à ton cou, c'est mon image, l'image de ta Mère du ciel,—baise aussi le *cordon* qui la tient suspendue et pense avec bonheur qu'il

est le signe de la chaîne spirituelle qui t'attache à mon service. Dis affectueusement : *O ma Mère, je vous appartiens, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.*

2° Pendant la *prière* pense que je suis là, près de toi. et de tes lèvres laisse tomber dans mes mains chaque parole que tu prononces comme si tu laissais tomber une *perle.* N'est-ce pas une *perle* chaque parole du *Notre Père*, du *Je crois en Dieu*, ou des *Actes ?*

A la *méditation*, dis-moi simplement : " Ma bonne Mère, soyez dans *ma mémoire*, pour n'y laisser que le souvenir de Jésus,—dans mon *intelligence*, pour que je ne m'occupe que des paroles et des actions de Jésus,—dans ma *volonté.* pour que je veuille tout ce que veut Jésus.—Apprenez-moi ce que vous *auriez dit à Jésus et promis à Jésus.*" Finis en répétant à Dieu avec moi : *Seigneur, voici votre serviteur. commandez à mon âme ce que vous voudrez.*

3° A la *Sainte Messe* et à la *communion*, unis-toi aux sentiments de respect et d'amour qui remplissaient mon cœur en assistant au Saint-Sacrifice et en rap-

pelant à mon souvenir la *Passion* de mon Fils.—Dis-moi avant de communier : *O ma Mère, c'est de vos mains que je veux recevoir Jésus, donnez-le moi,* et récite lentement les actes.—Après la sainte Communion, dis à Jésus : *O Jésus, je vous offre les actions de grâce que vous rendait votre Mère,* et imagine-toi que je viens adorer, remercier, aimer Jésus-Christ dans ton cœur. Dis-moi : *Ma Mère, gardez Jésus au dedans de moi, faites-le vivre, faites-le régner.*

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

TRENTIÈME JOUR.

Marie est la voix qui m'appelle et me dirige.

II. *Devoirs ordinaires de la vie.*

1° En toutes choses extérieures : travail manuel ou intellectuel, repas, visites obligées ou de simple délassement, laisse pénétrer dans ton âme cette pensée : *Ma bonne Mère, veillez sur moi, travaillez*

avec moi.—Parlez avec moi.—Souffrez avec moi.—Agissez avec moi.

2° Après une faute : *Ma bonne mère, j'ai été faible, oublieux, méchant, je reviens à vous ; demandez pardon pour moi ; offrez votre satisfaction pour moi, l'action que je fais ; quand viendra l'heure de me confesser, donnez-moi le regret sincère de ma faute.*

3° En tout temps reste *calme, paisible, doux.*—Dans la joie, remercie Marie ; dans l'inquiétude et la crainte de quelque pénible événement, approche plus près de Marie ; dans la douleur murmure doucement le nom bien-aimé de Marie.

Aime à redire :

Marie est ma mère, je lui appartiens.

Marie est ma reine, je lui obéis.

Marie est souveraine, je la sers.

Marie est mon docteur, et je l'écoute.

Marie est mon modèle, et je l'étudie.

Marie est mon soutien, et je m'appuie sur elle.

Marie est ma force, je combats avec elle.

Marie est mon refuge, je me repose près d'elle.

Un *Souvenez-vous* et *ô ma Souveraine.*

TRENTE-UNIÈME JOUR.

Marie est ma mère à qui je me donne.

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE.

" O Marie ! admirable Mère de Jésus
" et mon aimable Mère ! puissante Sou-
" veraine de l'univers et mon aimable
" Souveraine ! me voici à vos pieds avec
" une joie d'enfant, pour me donner à
" vous ! à vous ; ô ma mère, avec tout
" ce que je suis, tout ce que j'ai, tout ce
" que je pourrai acquérir dans l'ordre de
" la nature et dans l'ordre de la Grâce.
" Je me remets entre vos mains d'une
" manière si parfaite, ô ma Mère ! ô Vie
" de mon âme ! que, non-seulement je
" n'aie plus rien à moi après vous avoir
" tout donné, mais encore qu'à tout ja-
" mais, dans le temps, dans l'éternité, je
" ne puisse plus rien avoir : mon âme,
" avec ses facultés, ses affections, ses
" espérances ; mon corps, avec ses sens
" et sa vie corruptible ; tout mon être,
" sans la moindre réserve, sans le moin-
" dre retour, étant, dès à présent, livré
" à vous, abandonné à vous, à votre
" direction maternelle, à votre Provi-
" dence pleine d'amour. Aujourd'hui, en

" particulier, je vous donne toutes mes
" pensées, tous mes sentiments, toutes
" mes œuvres de religion, de charité, de
" pénitence. Je ne suis plus à moi, je
" suis à vous pour mieux être à Jésus.

" Mais, ô ma bonne Mère ! quelque
" absolue que soit cette donation, mon
" désir, mon vouloir ne peuvent pas suf-
" fire aux besoins de mon cœur, à mon
" extrême amour. C'est pourquoi, vous
" qui êtes si bonne, ô ma Souveraine !
" faites, je vous prie, mieux encore que
" je ne puis faire moi-même. Daignez
" m'attacher et m'unir à vous, me faire
" votre bien, de la manière la plus inti-
" me, la plus absolue, la plus irrévoca-
" ble, de la manière qne vous connaissez
" seule et que je ne connais point, de sorte
" que je sois à vous et que je vous serve
" non-seulement par mes actions, mais
" encore par un état spécial et une con-
" dition nouvelle, dans lesquels vous
" m'aurez vous-même établi.

" O Jésus ! Fils du Dieu éternel et
" Fils de Marie ! qui unissez, par votre
" grâce miséricordieuse, nos âmes à votre
" aimable Mère, daignez me tenir et con-
" sidérer désormais comme son serviteur

" et son esclave d'amour : daignez être " vous-même, ô Lien de tous les cœurs ! " l'indissoluble lien de mon cœur au " cœur très-aimant de votre Mère. O " Jésus ! ô mon Bien ! ô mon Tout ! je " vous demande cette précieuse grâce, " avec toute l'ardeur dont mon pauvre " cœur est capable ; je vous la demande " pour la vie, pour l'heure de ma mort, " et pour toute l'éternité. Ainsi soit-il."

(De Berulle.)

Si l'attrait intérieur de la Grâce vous incline à développer ces pensées pieuses, à insister sur ces actes d'amour, de confiance et de demande, faites-le tout à votre aise... Jamais vous ne pourrez comprendre la bonté du cœur de notre Mère ; et vous ne pourrez jamais vous figurer avec quelle complaisance amoureuse Elle reçoit votre consécration. Ah ! quand serons-nous véritablement tout à Marie ? Elle voudra bien être alors toute à nous. Toute à nous ! Marie toute à nous !... Y pensez-vous, enfant de cette Mère bien-aimée ?...

Oh ! béni soit Jésus, qui nous a donné une pareille Mère !

(Union à Marie.)

PRIÈRES

I

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous, imploré votre assistance, demandé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô Vierge des Vierges, ô ma Mère, je me refugie à vos pieds, tout pécheur que je suis ; j'ose paraître devant vous en gémissant ; ne méprisez pas, ô Mère de mon Dieu, mes humbles prières, mais rendez-vous-y propice, exaucez-les, et intercédez pour moi auprès de votre très-cher Fils. Ainsi soit-il.

(Indulgence de 300 jours chaque fois.)

II

O ma Souveraine ! ô ma Mère ! je m'offre tout à vous, et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Indulgence de 100 jours, une fois par jour, — plénière une fois par mois, si on l'a récitée tous les jours.)

Aspiration dans les tentations.

O ma souveraine ! ô ma Mère ! souvenez-vous que je vous appartiens Gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

(*Indulgence de 40 jours une fois par jour et chaque fois qu'on la récite pendant les tentations.*)

III

Acte d'abandon et de confiance à la Sainte Vierge.

Douce Vierge Marie, mon auguste souveraine, mon aimable maîtresse, ma toute bonne et toute aimante Mère ! Douce Vierge Marie, j'ai placé en vous toute mon espérance, et je ne serai point confondu...

Douce Vierge Marie, je crois si fermement que, du haut du ciel, vous veillez jour et nuit sur moi et sur ceux qui espèrent en vous, je suis si intimement convaincu que jamais on ne peut manquer de rien quand on attend toutes choses de vous.., que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucune appréhension, et de me décharger entièrement sur vous de toutes mes inquiétudes...

Douce Vierge Marie, vous m'avez établi dans la plus inébranlable confiance ! Ah ! merci mille fois d'une grâce si précieuse ! Je demeurerai désormais en paix sur votre cœur si pur ; je ne son-

gerai qu'à vous aimer et à vous obéir, tandis que vous gérerez vous-même, bonne mère, mes plus chers intérêts...

Douce Vierge Marie, que parmi les enfants des hommes les uns attendent la félicité de leurs richesses, que d'autres la cherchent dans leurs talents, que d'autres s'appuient sur l'innocence de leur vie, ou sur la rigueur de leur pénitence, ou sur la ferveur de leurs prières, ou sur le grand nombre de leurs bonnes œuvres, pour moi, pauvre enfant, qui n'ai que mon peu d'amour en partage, pour moi, ma Mère, j'espèrerai en vous seule, après Dieu, et tout le fondement de mon espérance, ce sera ma confiance même en vos maternelles bontés!...

Douce Vierge Marie, les méchants pourront m'enlever la réputation et le peu de bien que je possède, les maladies pourront m'ôter les forces et la faculté extérieure de vous servir: je pourrai, moi-même, hélas! ma tendre Mère, perdre vos bonnes grâces par le péché, mais mon amoureuse confiance en vos maternelles bontés, JAMAIS! Oh! non, jamais je ne la perdrai; je la conserverai, cette inébranlable confiance, jusqu'à mon dernier soupir; tous les efforts de l'enfer ne me la raviront point; je mourrai, bonne mère; en répétant mille fois votre nom béni, en faisant reposer sur votre cœur immaculé toute mon espérance.

Et pourquoi suis-je si fermement sûr d'espérer toujours en vous, si ce n'est parce que vous m'avez appris, vous-même très-douce Vierge, que vous êtes toute miséricorde, et rien que miséricorde ?...

Je suis donc sûr, ô toute bonne et toute aimante Marie, je suis sûr que je vous invoquerai toujours, parce que vous me consolerez toujours ;... que je vous remercierai toujours, parce que toujours vous me soulagerez :... que je vous servirai toujours, parce que toujours vous m'aiderez ; que je vous aimerai toujours, parce que toujours vous m'aimerez ; que j'obtiendrai toujours tout de vous, parce que toujours votre libéral amour dépassera mon espérance.

Oui, c'est de vous seule, après Jésus, ô Marie, que, malgré mes fautes, j'espère et j'attends l'unique bien que je désire, l'union à Jésus dans le temps et l'éternité... c'est de vous seule, parce que c'est vous que mon divin Sauveur a choisie pour me dispenser toutes ses faveurs, et pour me conduire sûrement à lui. Oui, c'est vous, ma Mère, qui, après m'avoir appris à compatir aux humiliations et aux souffrances de votre divin fils, m'introduirez dans sa gloire et dans ses délices, pour le louer et le bénir, près de vous et avec vous, dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il !

FIN

ont sûr
ce n'est
, vous-
ous êtes
miséri-

nne et
r que je
ue vous
je vous
ne tou-
je vous
oujours
imerai
s m'ai-
rs tout
libéral

ésus, ô
espère
désire,
l'éter-
ce que
veur a
es ses
ement
e, qui,
r aux
votre
gloire
et le
, dans
!

J. B. ROLLAND & FILS

LIBRAIRES-EDITEURS

DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS, par le P. Franco ; in-18 rel..... 67 c.

DÉVOTION AU PRÉCIEUX SANG, ses motifs, sa pratique ; in-32..... 5 c.

LE CŒUR DE JÉSUS étudié dans les Livres saints, ou Considérations pour le mois du Sacré Cœur, par le P. Saintrain ; in-12, 50 c. ; rel..... 80 c.

LE MOIS DE JUILLET, consacré à Sainte Anne, suivi d'une neuvaine à sainte Anne, par le chan, H. ; in-32, cart..... 25 c.

LE MOIS DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS A. M. D. G., in-32 cart..... 25 c.

MOIS PRATIQUE DE SAINT JOSEPH, par le P. Huguet ; in-48..... 5 c.

NOUVEAU MOIS DE MARIE, dédié aux fidèles du Canada, par l'abbé Beaudry ; in-32 cart..... 15 c.

NOTRE-DAME DU PERPETUEL-SECOURS, Vierge miraculeuse vénérée à Rome ; son histoire, archiconfrérie et exercices de piété ; in-32 cart..... 25 c.